

## Crise latente à Francetélévisions

Paule Gonzalès

Le Figaro du 09 juin 2006,

### Tensions à la rédaction de France 2, départ d'animateurs, négociations budgétaires difficiles...

Fin de l'état de grâce pour Patrick de Carolis. En place depuis moins d'un an, le président de Francetélévisions se frotte désormais au quotidien usant du groupe audiovisuel. Jour après jour, il doit prouver la pertinence de ses choix. Et encore, le malaise de la rédaction de France 2 et les départs des animateurs producteurs ne seront peut-être rien comparés à l'épreuve périlleuse des nouvelles grilles annoncées en septembre. Elles seront en effet un indicateur de la politique menée par le patron le plus médiatique du PAF.

Après plus d'une semaine de crise, la situation reste tendue à France 2 entre Arlette Chabot, directrice de l'information, et ses 340 journalistes. Si nombre de salariés lui reconnaissent *«intelligence»* et *«professionnalisme»*, beaucoup – à commencer par les syndicats SNJ et CGT – dénoncent *«une gouvernance brutale et autoritaire»*. L'arrivée de Laurent Delahousse, ex-M6 et future doublure de David Pujadas, a été le révélateur d'une crise qui couvait depuis l'été. Au rang des griefs : *«La difficile promotion interne»*, *«la précarisation trop importante des carrières»* et *«la difficulté croissante de participer aux magazines»*, dérivatifs des journalistes soumis au format contraignants des JT.

Conscient des tensions, Patrick de Carolis a promis l'organisation de castings internes, la mise en place de passerelles entre la rédaction et les magazines, ainsi que la nomination d'un *«numéro 3»* de la rédaction chargé de l'évolution des carrières. Et de faire remarquer que toutes les promotions de l'année étaient *«maison»* : Paul Nahon, Elise Lucet et Audrey Pulvar à France 3, Olivier Galzi à France 2. L'arrivée de Marie Drucker restant une exception.

### Un mercato à l'envers

Cet effort a été ruiné par l'intervention d'Arlette Chabot qui n'aurait pas hésité à dire au cours d'une assemblée générale, mercredi, que *«ce médiateur»* ne serait jamais rien d'autre qu'*«un bureau des pleurs»*. Le président de Francetélévisions doit rencontrer la rédaction de France 2, mardi prochain. Le terrain est miné. Hier encore, la Société des journalistes de France2 et le SNJ se sont déclarés sceptiques sur ce médiateur.

Paradoxalement, en interne, tout le monde trouve louables les ambitions de Patrick de Carolis. L'affirmation d'une télévision mettant de l'ordre dans les contrats des animateurs producteurs et proposant une grille plus exigeante pour l'été a été bien accueillie. L'*«affaire Delahousse»* – payé 10 000 euros par mois, contre 12 000 pour David Pujadas et Béatrice Schoenberg – masque le fait que Francetélévisions a en fait bien cédé aux sirènes des animateurs, au point de réaliser un mercato à l'envers. Thierry Bert, le directeur financier, n'espère-t-il pas *«faire ainsi baisser la facture [146 millions d'euros en 2005-2006] du poste animateurs de 10%»* ?

Seuls Stéphane Bern, et l'animateur de M6, encore petites stars du PAF, ont été recrutées. Pour le reste, Francetélévisions table sur ses valeurs sûres comme Patrick Sébastien, Michel Drucker et Laurent Ruquier – qui en plus de sa quotidienne pourrait hériter de la tranche horaire jusqu'alors tenue par Thierry Ardisson, parti – ou encore Jean-Luc Delarue. Un temps bousculé, ce dernier semble revenir en grâce. S'il n'a eu d'autre choix que d'accepter l'arrêt de *«Jour après jour»* et de rabattre ses prétentions financières sur *«Ça se discute»*, il s'est vu confier un jeu pour l'été et deux pilotes d'émissions quotidiennes pour la rentrée.

La direction des programmes veut jouer la carte du culturel et réfléchirait pour France 3 à un magazine culturel de seconde partie de soirée, du lundi au jeudi. De même, elle envisagerait la création de magazines régionaux du matin de 52 minutes déclinés avant le *«midi pile»*. France 2 restant la chaîne de l'innovation et de l'événement avec la programmation de grands événements culturels en direct et en prime time. Tandis que Laurent Delahousse hériterait d'un magazine traitant les grands événements de l'histoire récente *«concocté en interne»*, sourit Bastien Millot, directeur général adjoint de Francetélévisions en charge de l'innovation.

### 250 millions d'économies

Autre dossier sensible : les finances. Dans son projet de contrat d'objectif et de moyens, le groupe demande une augmentation de son budget de 4,7% par an sur cinq ans au nom de l'inflation des programmes estimée à 3,5%, du numérique (150 millions d'euros de surcoût), de la haute définition (73 millions) et de l'investissement en faveur des sourds et malentendants (63 millions). Francetélévisions s'engagerait de son côté à réaliser 250 millions d'économie – reste à trouver exactement où. Mais l'état est loin d'un tel schéma. Jean-François Coppé, le ministre du Budget, ne veut pas concéder plus de 1% d'augmentation et attend une copie plus détaillée de la part de Francetélévision.